

Il est symptomatique que la semaine même où « Grands et Jeunes » (le seul salon qui confronte les maîtres et les jeunes artistes expérimentaux) ouvre ses portes, une dizaine d'expositions (Breyten, à la galerie Claude Levin et à la galerie du Tournesol ; Marcos, à la galerie Florence Houston-Brown ; Pommereulle et Raynaud, galerie Mathias Fels ; Pestre à la galerie Dauberville ; Pol Bury à la galerie la Hune, etc...) témoignent de l'affirmation décisive d'une nouvelle peinture qui a ses racines, ses armes, ses problèmes, ses critères, dans un ordre de nouveauté tel que le fossé qui sépare trois générations coexistantes est définitivement franchi.

Quels sont, au fait, ces trois générations et ces trois « types » de peinture qui se confrontent aujourd'hui ?

#### Le niveau zéro de l'écriture

Tout d'abord, un certain nombre d'individualités qui nous intéressent en tant que domination d'un univers propre ayant acquis, peu à peu, ses critères et définit ses limites (dans le cadre de « Grands et Jeunes » par exemple : Lanskoy, Poliakoff, Matta, Lam, Bran Van Velde, Ernst, Dewasne, Garbell), artistes que l'on peut considérer comme des maîtres dans la mesure où ils ont acquis le degré de leur amplitude. Vient ensuite une génération intermédiaire et qui cherche déjà son unité, des points communs, qui met en doute la réalité, qui oscille entre la figuration et l'abstraction et qui, déjà, parfois, amorce la peinture actuelle : Bolin, Lindstrom, Messagier, Hultberg, Istrati, Cottavoz, Chantarel, Olivier Debré (tous dans le cadre de « Grands et Jeunes »). Enfin, c'est l'arrivée superbe, déraisonnable de la génération que l'on a baptisée pop, yéyé,

op, et qui situe les problèmes de la peinture dans une optique différente.

Cette jeune génération pressent le non-sens de ce monde sans valeur. Aussi l'accuse-t-elle et le met-elle en joue. Souvent la réalité est devenue un tir de foire, un jeu de massacre. Jusqu'à aujourd'hui la peinture s'interrogeait sur elle-même, entre la Libération et 1960, soit durant une quinzaine d'années, elle a pris ses distances, expérimenté ses moyens, fourbi ses armes. Mais la réalité qu'elle abordait était presque celle de la tradition. On faisait du paysage, du portrait, du signe. On parlait de soi. Le problème de la figuration ou de la non-figuration avait pour étalon ce que l'on voyait ou ressentait devant le monde de toujours. Rien de tel avec la jeune peinture actuelle. La réalité est une chose réinventée, rêvée, supposée ou constatée au niveau zéro de l'écriture. Ainsi explique-t-on le nombre incroyable de gadgets en peinture aujourd'hui, le succès de l'art ludique (toutes les recherches du mouvement et de la lumière) et, par exemple, toujours dans le cadre de « Grands et Jeunes » : Camargo, Garcia Rossi, Le Parc, Schöffel, Yvaral, Stein) le fait, aussi, qu'elle s'échappe de son cadre, qu'elle devienne collage puis relief (Naves), puis sculpture-peinture (Lourdes Castro, Jean-Claude Silberman) puis environnement (Kudo) pour être, à sa dernière limite, attitude du peintre et présence de l'artiste considérée comme une œuvre d'art (Ben).

#### Le dédain de la beauté

La jeune peinture secoue le joug de cinq siècles de servitude, puisque depuis la Renaissance la peinture était devenue une production bourgeoise, une manifestation détachée de la société, sélective en quelque sorte.

Le rêve du jeune peintre c'est d'exposer dans la rue, sur les champs de foire, dans les lieux publics, au cœur des mouvements de la vie parce qu'il aspire à une nouvelle fonction. Il se veut juge et témoin de son temps. Sans doute ce goût du témoignage qui, par exemple, uni en partie les artistes du groupe « Zoom » (Alleyn, Beynon, Monory et Rancillac à la galerie Blumenthal) implique un dédain de plus en plus accusé pour la beauté telle qu'on pouvait la définir jusqu'alors. Il ne s'agit pas d'inventer la beauté. Pour ces artistes elle existe dans la réalité lorsqu'ils la piègent à son degré zéro, uniquement dans le sens de l'événement, donc d'une signification historique qui implique la recherche d'une morale de l'homme. En effet, réalisme aujourd'hui signifie fixation de l'événement. Le peintre se fait reporter et il tente de voler à la photographie ses fabuleuses vertus de rapidité et d'exactitude. La photographie, déjà responsable des grands troubles que la peinture a connus à la fin du siècle dernier, fait son apparition dans la jeune peinture. Un grand nombre d'artistes tentent de l'investir et certains vont jusqu'à se glisser totalement derrière les appareils (Nikos) où font de timides incursions vers le cinématographe.

D'ailleurs, « Zoom » est le nom donné à un appareil qui permet de faire, sans bouger, des travellings. Le fait de l'avoir choisi pour présenter un groupe qui se veut polémique traduit bien l'état de fait de cette nouvelle peinture qui a résolument tourné le dos à nos vieilles références, à nos vieux mythes et qui œuvre dans le présent. Un présent malléable, tour à tour merveilleux et tragique, dont le jeune peintre sonde par des moyens résolument neufs, l'accent et la signification profonde.

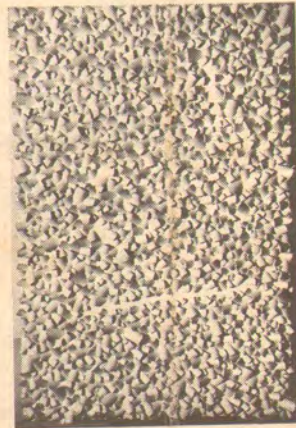
Jean-Jacques Lévêque



1



2



3

1. « Motorcolor n° 2 » de J.-C. FARHI : La beauté de l'objet doit suffire.
2. Deux profils par NIKOS : Le peintre se glisse derrière l'objectif du photographe.
3. « Relief » de CAMARGO : Des critères de valeur inédits.